

POÈME COMPOSÉ PAR
"UN FIDÈLE DE L'ÉGLISE D'ORTHEZ"
A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE
DU PASTEUR LOURDE-ROCHEBLAVE (1846)

Jacques STAES
Directeur des Archives départementales
des Pyrénées-Atlantiques

Les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques conservent dans le fonds Batcave (sous la cote 2 J 377) un poème manuscrit de cinq quatrains composé en 1846 par "un fidèle de l'église d'Orthez" lors de l'arrivée du pasteur Lourde-Rocheblave*. Il nous a paru intéressant d'en publier le texte dans le présent Bulletin.

Pour la transcription, l'orthographe adoptée dans le document a été respectée, à l'exception de l'accentuation pour laquelle l'usage actuel a été retenu ; en ce qui concerne la ponctuation et l'emploi des majuscules et des minuscules initiales, nous avons également adopté l'usage actuel.

A Monsieur Lourde, ministre du Saint Évangile.¹

*Accourez notre élu ! L'église vous appelle ;
Venez la diriger en ministre fidèle,
Seconder le pasteur que Dieu nous a donné²
Et conduire nos pas vers la Sainte Cité.*

*Versez à nos enfant le lait de la Parole,
Aux vieillards donnez la Bible qui console,
Soyez à la jeunesse un exemple vivant,
Prêchez sous le conseil du Dieu saint et puissant.*

* Le texte est soigneusement calligraphié sur une feuille de grand format.

¹ On lit dans l'ouvrage de Marc FORISSIER Les églises réformées du Béarn : "Depuis longtemps le Consistoire d'Orthez essayait d'obtenir, du Gouvernement, la nomination d'un second pasteur en résidence à Orthez. Il fallut pourtant attendre jusqu'à l'année 1846 pour qu'il obtienne satisfaction. Le pasteur Jules Lourde-Rocheblave, suffragant à Barry d'Islemade, en Tarn-et-Garonne, ancien pasteur à Flaujagues, en Dordogne, [Forissier a commis une erreur : Flaujagues est situé en Gironde], y fut enfin nommé, avec résidence à Orthez. Il était plus spécialement affecté à la desserte des communes rurales, ainsi que des temples de Baigts, Salles-Mongiscard, Mont, Lagor, Navarrenx..." Il demeura à Orthez jusqu'à sa mort survenue en 1864.

² Il s'agit de Jean-Paul Gabriac, le fils de Louis-Victor, qui fut pasteur de 1829 à 1860.

*De la séparation, notre église affligée
Espère par vos soins en être consolée ;
Que votre charité ramène ses enfans ;
Sous la croix du Sauveur soyons tous triomphans.*

*Qu'il est touchant et doux le sacré ministère !
Du bercail du Seigneur le pasteur est le père.
Il baptise l'enfant, il nous aide à mourir,
Console l'affligé, bénit le repentir³*

*Quand pour ce bon pasteur sonne l'heure dernière,
Il contemple avec foi le but de sa carrière.
Pour lui l'église prie et demande au Seigneur
Que Jésus soit sa paix, son fort⁴ et son sauveur.*

(Un fidèle de l'église d'Orthez)

Orthez, 17 octobre 1846.

³ L'auteur a indiqué en note : "Ici j'ai ajouté une strophe, qui en a porté le nombre à six" ; il n'en a malheureusement pas consigné le texte.

⁴ Il est difficile d'établir, en se basant sur la seule écriture, s'il faut lire "fort" ou "sort" ; cependant, le sens général de la phrase et le fait que l'auteur avait d'abord écrit "appui" nous ont fait pencher pour la première des deux lectures.